

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 7

Janvier 1930

## Vœux

*L'année 1929 a été pour notre Association une année de consolidation. Aussi est-ce avec toute notre foi et tout notre amour qu'en ce premier mois de l'année nous regardons vers le Christ qui a bien voulu nous appeler à Le connaître et qui nous veut pour Ses serviteurs. C'est pour Lui que nous avons été groupés, c'est en Lui qu'est le lien qui nous unit ; notre désir le plus fervent est de constituer une véritable famille spirituelle où chaque membre n'aurait qu'une ambition : vivre par et pour le Christ.*

*C'est pourquoi nous souhaitons que ce lien se resserre chaque jour davantage, que toutes les souffrances, toutes les joies, tous les travaux qui nous attendent pendant ces douze mois nous rap-*

prochent du Christ et, par Lui, nous fassent communier les uns avec les autres, en esprit et en vérité.

Nous n'avons à vous offrir que notre affection, que cette amitié spirituelle qui est la raison d'être de notre Institut. Mais c'est de toute notre âme que nous vous l'offrons. Sédir l'a dit : « Pour nous, l'amitié, c'est le culte du même idéal, l'observance de la même discipline, la réalisation des mêmes actes ; et, parce que notre idéal se nomme le Christ ; notre discipline, l'Évangile ; nos actes, l'entraide fraternelle et la prière, nous croyons notre amitié la plus pure, la plus haute, la plus solide. »

C'est en amis que nous venons à vous, en amis heureux de partager avec des amis le trésor qui leur a été donné, sans qu'ils l'aient aucunement mérité ; en amis désireux que leur amitié soit de plus en plus pure, de plus en plus rayonnante. Et c'est en union spirituelle avec vous que nous adressons au Maître unique nos prières et nos vœux, Lui demandant qu'Il veuille vous bénir et vous garder, renouveler vos forces pour Son service et réchauffer vos cœurs, au travers des épreuves inévitables, par la certitude bienheureuse que Sa puissance se manifeste dans la faiblesse de Ses enfants.

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

*Le Comité directeur*

## Le Maître

La voie commune abonde en occasions de travaux et l'homme de bien qui se borne à la suivre fidèlement n'a qu'à se fier à sa conscience ou aux ordres de son Eglise ; car il y a d'admirables caractères parmi les matérialistes. La loi morale est donc inscrite en nous-mêmes ; car le premier précepte de toute religion, c'est l'altruisme : n'importe quel croyant peut donc faire son salut par la foi où il est né.

Mais il se trouve, chez les spiritualistes, des intelligences inquiètes ou hardies que la grand'route excède. Ceux-là cherchent ailleurs, au hasard de leurs intuitions, dans les occultismes et les mysticismes. A ces aventuriers spirituels je dédie ces pages, avec le vœu qu'elles leur servent à éviter quelques fondrières ou quelques mauvaises rencontres.

A ceux-là, puisqu'ils refusent les guides du grand troupeau, le Père très bon offre des instructeurs extraordinaires, plus aptes à sentir leurs besoins exceptionnels, plus renseignés sur les déserts et les forêts vierges de l'Invisible. Comment obtenir la merveilleuse rencontre ? C'est ce que j'essaie ici d'indiquer, par une revue rapide des grandes écoles d'initiation.

★  
★

Les maîtres de la sagesse chinoise, qui

sont à l'époque actuelle les docteurs du Taoïsme, visent la seule conquête du Savoir en soi, quitte à en tirer tels corollaires utiles à la vie sociale. Ce n'est qu'à titre de rare exception qu'ils admettent un étranger à leur enseignement. Et, en tous cas, après avoir fourni au disciple quelques notions primaires, ils l'abandonnent à ses seules forces animiques et intellectuelles ; que si l'élève ne peut par lui-même avancer, c'est là le signe évident que sa capacité de science est comble ; personne ne peut la lui agrandir, personne ne peut le prendre dans ses bras pour lui faire franchir l'obstacle ; et si un « frère aîné » commettait cette imprudence, il n'en résulterait, au dire des tong-seng, que des dommages et pour l'un et pour l'autre.

Le rôle de l'initiateur taoïste ainsi limité cesse d'ailleurs tout à fait, dès que l'élève est parvenu à un certain grade de connaissance. Il n'y a, dans le taoïsme pur, ni culte, ni liturgie, ni sacerdoce. L'élève doit d'abord parfaire sa culture exotérique ; il s'emprisonne ensuite, pour l'ascèse psychique contemplative, dans un « temple sans porte ». Quand il se sent capable d'en sortir, il s'adonne, sous sa propre responsabilité, à l'enseignement public ; il est responsable de ses paroles, de ses écrits, de ses auditeurs ; il peut, à sa guise, demeurer dans cette fonction flatteuse, ou s'enfouir à nouveau dans le mystère des collèges secrets ; mais, en tout cas, il n'a plus pour maître que l'abstrait du Tao qu'il tâche à rendre évident en lui-même.

De sorte que, quant à l'objet qui nous occupe, nous concluons qu'en somme le mystique de race jaune ne peut compter absolument que sur soi pour parfaire la triple impassibilité, le triple équilibre, la triple clarification — corporelle, animique, intellectuelle — par quoi il se propose d'assimiler les trésors du passé, de découvrir l'inconnu céleste du futur et d'améliorer les modifications physiques du présent.



L'hindou, à quelque'une des innombrables sectes du Brahmanisme actuel qu'il appartienne, nomme sa méthode de salut *Yoga*, union ; parmi les huit espèces de *Yoga*, la plus haute est celle par quoi le Je individuel s'absorbe dans le Soi universel ; c'est la *Radja Yoga*, branche centrale de *Gnâma Yoga*, union par la science.

Une autre méthode est *Bhakti Yoga*, l'union par l'amour spirituel. Cet amour peut se prouver par les pratiques religieuses ; mais si le dévot n'a en vue que des avantages temporels, il va en enfer après la mort, pour avoir profané un sentiment saint. Si le dévot adore son dieu, s'il choisit le plus grand des dieux, s'il l'aime dans ses manifestations, il va dans un paradis après sa mort, et renaît brahmane. Si enfin il aime d'un cœur pur, sans désirs personnels, jusqu'à la mort de son moi, il atteint l'absolu.

Enfin, une troisième méthode est la Yoga des œuvres (*Karma Yoga*) ; agir dans l'unique but d'accomplir la loi de cet absolu.

Les deux premières seules comportent l'aide d'un maître (*Gourou*).

Voici quelle est la marche indiquée dans la recherche de ce maître.

Il est indispensable que le disciple ait satisfait d'abord à tous ses devoirs familiaux, civiques, politiques et religieux : et ceci nécessite une longue série d'existences antérieures vouées à la *Karma Yoga*.

Il faut ensuite qu'il crée, en lui, les quatre états d'âme suivants :

1° Distinction du relatif irréel et de l'absolu réel ;

2° Renonciation à tout jamais aux fruits visibles et invisibles de ses travaux ;

3° Maîtrise des désirs :

contrôle des émotions,  
abandon du culte extérieur,  
patience dans la douleur,  
entendement concentré,  
foi inébranlable.

Ces six accomplissements sont encore :

contrôle des sens et attention extrême sur les objets perçus ;

contrôle des sens internes, en les dirigeant sur eux-mêmes, ce qui procure un contrôle parfait des actes ;

réduction à néant de toute préoccupation temporelle ;

désir de la Lumière malgré toutes les traverses, avec une ardeur consumante ;

tension incessante vers le but, par le désir, l'étude, la discussion ;

humilité et respect envers Dieu, les livres sacrés, la tradition.

4° Par dessus tout, il faut le désir de la délivrance, une aspiration profonde, ardente, douloureuse, passionnée. « Tends vers le salut, dit un gourou, comme tu voudrais échapper à l'incendie ; sois anxieux du succès comme le voyageur est anxieux qui traverse une jungle infestée de tigres ; comme celui qui passe près d'un repaire de brigands, comme celui qui est empoisonné et qui attend les effets de l'antidote qu'on lui fait prendre. » Et ce ne sont pas de simples manières de voir, ni de simples croyances ; il faut que, profondément enracinées dans l'âme du disciple persévérant, ces quatre qualifications soient comme partie intégrante de sa psychologie, comme une seconde nature, comme des modes innés de sa vie spirituelle.

Quand ce travail titanesque est accompli, le Gourou se présente, en dépit de toutes les improbabilités temporelles ; le disciple sait que le Maître doit venir, et il ne s'étonne pas de le voir devant lui inopinément.

Il y a des Gourous pour tous les ésotéris-

mes : pour les sciences des incantations (*Gouhya Vidyà*), pour la science des sacrifices (*Traividya*), pour la magie cérémonielle (*Mahavidya*), pour l'Union mystique enfin (*Atmavidya* ou *Radja Yoga*).

Le dieu des Gourous est Shiva sous la forme du taciturne *Dakshinamourthi* car, dit la femme adepte *Awaiyar* : « Le silence est la limite de la connaissance. » Le Maître humain est donc débarrassé du temps et de l'espace ; en lui le savoir est vrai, le mental immobile, le cœur inébranlable, la conduite douce. Le disciple, le dévot, l'indifférent et le pécheur bénéficient de sa présence. Il a épuisé son destin ; il a subi toutes les conséquences de ses actes antérieurs, tant volontaires qu'involontaires ou que contraints.

Son mental discerne, par delà les formes visibles des objets, la forme universelle subjective, *Brahm (Dryasanouiddha Samàdhi)* ; par delà les noms des objets, par delà leurs éléments cosmiques et leurs différences spécifiques, il discerne l'identité du Soi, spectateur du monde et non acteur (*Sabdanoouiddha* ou *Sampradjnata Samàdhi*) ; il expérimente couramment *Brahm* unique réalité, certitude absolue, équilibre fixe (*Nirvikalpa* ou *Asampradjnata Samàdhi*). Ce stade est le premier de l'émancipation définitive ; le yogi peut en sortir temporairement, à volonté, quand un disciple le réclame. Son mental, débarrassé de la notion du moi pensant et de la notion de pensée, ne connaît plus que la chose pensée ; le sujet connaissant, l'objet connu et



l'organe de connaissance sont unifiés (*Amanaska, Ounmani Samàdhi*). Au delà, il n'y a plus que les trois extases infuses, transformantes, identifiantes :

Désirs, intentions, volitions, évanouis dans la béatitude (*Nissankalpa Samàdhi*) ;

Notion des éléments essentiels des êtres, évanouie (*Nirvrittika Samàdhi*) ;

Impressions ou idées innées évanouies (*Nirvasana Samàdhi*).

Plus loin est l'abîme inconcevable du Nirvâna.



En théorie, les rapports de maître à élève étaient les mêmes dans le Brahmanisme et dans ce Bouddhisme primitif qui ne se trouve plus guère aujourd'hui que dans la Haute-Birmanie ou à Ceylan ; c'est par la méthode d'ascèse que les deux systèmes se différenciaient. Çakya-Mouni ne régla que les devoirs généraux des laïques et des moines ; ce furent ses disciples qui codifièrent ses maximes.

Le maître suprême n'y apparaît nulle part comme un dieu, ni même comme Dieu : c'est un homme que sa science et sa volonté ont sorti de tous les engrenages du Temps et de toutes les clôtures de l'Espace, sur terre, dans notre orbe zodiacal et dans tous les systèmes cosmiques. Ce surhomme, ou plutôt cette âme, que sa hauteur atténuée en entité abstraite, ne réside nulle part et se trouve donc partout. C'est pourquoi le Compatissant dit

de lui-même : « Celui qui, loin de moi, marche  
« encore dans la voie droite, est toujours près de  
« moi. » Et cependant : « Aucun homme ne peut  
« en sauver un autre (1) » ; ainsi donc : « Plein  
« d'amour envers toutes les choses qui sont au  
monde, Gautama pratique la vertu pour l'avantage  
d'autrui ;... son objectif est d'aider les êtres innom-  
brables, sans oublier même les plus infimes...  
Parce que son cœur se fond de pitié, mais reste  
ferme et résolu comme le fer d'une lance », l'âme  
qui le recherche le rencontre fatalement. En effet,  
« le corps peut porter l'accoutrement de l'ascète,  
et le cœur être absorbé par les soucis mondains ;  
le corps peut porter un travestissement mondain et  
le cœur monter haut vers les choses du Ciel. »

Ainsi, le maître bouddhique, l'Arhat, le  
vénéral « est celui qui, ayant pénétré l'essence  
« des choses, a toujours en vue d'être utile aux  
« autres créatures... Toute parole humaine, aimable,  
« qui va au peuple : voilà sa parole... Médiateur  
« de ceux qui sont divisés, encouragement  
« vivant pour ceux qui sont unis, pacificateur, ami  
« de la paix, passionné pour la paix, apportant des  
« paroles de concorde, triomphant de tous les  
« adversaires par la force de son amour », ce Vénéral  
apprend à son disciple, par l'exemple et par  
le discours, « qu'il est meilleur de mourir en com-  
« battant contre le tentateur que de vivre battu par  
« lui. »

---

(1) Dhammapada.

Le bouddhiste doit d'abord comprendre que rien n'existe, sauf notre pensée ; toute sa morale se base donc sur le perfectionnement, sur l'unification de la pensée, c'est-à-dire sur sa restriction. Cette dernière est d'abord physique ; donc ni meurtre, ni vol, ni adultère, ni mensonge, ni jouissances sensuelles ; ni ascétisme non plus ; l'équilibre constant.

Le moine est tout bouddhiste qui, abandonnant tout à fait le monde, suit un supérieur spirituel, soit seul avec lui, soit en communauté. Le supérieur parfait, l'*Arhat*, est l'adepte qui ne renaîtra plus après son existence actuelle ; il peut prendre toutes les formes, percevoir tous les phénomènes, toutes les substances, tous les esprits et toutes les modifications antérieures des créatures. Il connaît donc son disciple dans son individualité tout entière, et par suite peut le diriger en connaissance de cause.

Le disciple doit pratiquer huit branches de la Connaissance qui comprennent toutes les œuvres physiques et mentales : soit la perfection dans la perception, le raisonnement, la parole, l'acte, la vie, l'effort, la mémoire et l'extase.

Il atteint la perfection des œuvres physiques par l'observance des cinq abstentions indiquées plus haut ; et la perfection des œuvres mentales en méditant divers objets intellectuels dont la liste varie avec les siècles ; il acquiert ainsi :

1° la sympathie envers les peines et les joies des créatures ;

2° le dégoût du corps et de ce qui s'y rapporte ;

3° l'analyse exacte du monde phénoménique ;

4° la fixation du mental concentré sur l'objet à connaître ;

5° la fixation du mental sur l'essence des choses.

Le rôle du Gourou se réduit, comme on voit, à guider le moral du disciple par une casuistique précise, et de soutenir sa pensée par une connaissance expérimentale des innombrables états intellectuels.

Voilà certes un magnifique et séduisant programme. Mais prenons garde qu'il part d'une négation de la Vie, puisque le Bouddha pose en principe la réalité objective de l'univers comme produite par l'illusion du Moi, et l'irréalité même de ce Moi. Que tout s'évanouisse dans le Vide : voilà, selon lui, la délivrance : « L'individualité n'existe pas, et la non-individualité n'existe pas non plus. » Or, quelqu'un d'autre a dit : « Le royaume de mon Père est la vie éternelle. » Au lecteur de choisir.

★

★★

Nous étant ainsi successivement élevés de la doctrine du non-agir à celle du non-penser, puis à celle du non-vivre, près de nous perdre dans l'abstrait métaphysico-mathématique, l'Islam va

nous ramener à une notion vigoureuse de l'existence objective.

Le mystique musulman, le soufi, expérimente un monde invisible peuplé comme le visible de créations réelles, dont le chef est celui qu'Avicenne nomme le Vigilant.

L'homme peut en atteindre la perception directe, avec l'aide de la Grâce que lui distribuent les ancêtres Saints, autrefois favorisés de la même prérogative.

Il y a cinq degrés dans la hiérarchie mystique de l'Islam :

1° le commun des fidèles ;

2° les trois cents ;

3° les quarante ;

4° les Abdal, chœur de ceux qui ont remplacé les qualités condamnables par des qualités louables ;

5° le Pôle, l'unique, celui à qui Dieu se communique constamment, après lui avoir donné un secret, un talisman. Cet homme parcourt en esprit toute la Nature, dans ses corps et dans ses essences, comme le feu vital parcourt la chair qu'il anime ; il est le canal par où passe l'influx divin, et qui le distribue à tous les êtres. Cet homme incarne l'ange Izrafil, comme vivificateur du monde, — l'ange Gabriel, comme penseur, — l'ange Michaël, comme assimilateur, — l'ange Azraël, comme reje-teur des éléments inutiles. Cette tradition fait remonter l'Islam bien en deçà du temps où Mahomet le réalisa, et le fait durer bien au delà du

temps prévu où il disparaîtra avec notre globe ; c'est ainsi qu'elle donne Enoch comme le premier de ces pôles, et que, pour justifier ses prévisions, elle affirme qu'Elie continue à vivre sur terre et El Khadir, le saint Georges des chrétiens orientaux, au fond des mers, jusqu'au jugement final ; on peut être intéressé à rapprocher cette légende, si légende il y a, de celle des chrétiens occidentaux sur l'immortalité de saint Jean l'Évangéliste, et de telles traditions rosi-cruciennes concernant les mêmes personnages.

Le musulman qui veut acquérir la gloire soufique abandonne sa famille et ses biens ; il pèlerine vers tous les lieux de pèlerinage en suivant les régimes rigoureux des différentes confréries qui les patronnent ; et celui de ces sanctuaires, presque toujours des tombeaux, à l'ombre duquel le saint fondateur de la confrérie ou son cheik actuel l'emporte dans les cieus intérieurs de l'extase, c'est l'ordre où il doit entrer pour en suivre, toute sa vie, les minutieux exercices. Il s'élève, ainsi soutenu par l'amour de son maître, au moyen de son propre amour. Les aliments de ce feu sont la pauvreté, les mortifications et la prière, *Dikr*, qui est quelque chose comme l'oraison jaculatoire des catholiques.

Partant du monde sensible, le contemplatif s'élève successivement au monde génial, au Paradis, au monde angélique, au monde des Saints où il retrouve son maître, au monde des prophètes, au monde vrai où trône Mahomet. Ces sept planètes comprennent les soixante-dix mille voiles

dont s'enveloppe Allah, la lumière des lumières, l'Un.

A l'état d'*aspirant*, il a rompu les liens des habitudes secondaires ; entré dans la *voie*, il ne se livre plus qu'au culte spirituel, en compagnie des anges ; acquérant la *vérité*, il exerce les pouvoirs correspondants et se débarrasse des possibilités peccatrices ; et enfin il atteint cette *union* où rien ne subsiste que Dieu et son serviteur, unis mais distincts.

★  
★★

En dehors de ces grandes écoles religieuses, il existe une initiation qui prétend unir les connaissances intellectuelles des anciens mystères aux intuitions spirituelles de l'Évangile ; elle confesse Jésus-Christ fils de Dieu incarné, mais nie l'Église de Rome ; elle enseigne toutes les sciences du vieil occultisme, mais seulement après que le néophyte s'est acquis une parfaite pureté morale ; ses membres cachent leurs œuvres mystiques sous le manteau de l'alchimiste ; ce sont eux qui, après avoir laissé des traces de leur puissance et de leur sagesse à l'origine de toutes les grandes formations religieuses et sociales de la terre, se sont manifestés au XVII<sup>e</sup> siècle sous le nom de Rose-Croix.

Voici les règles personnelles qu'ils ont eux-mêmes indiquées pour que l'on arrive à les joindre :

1<sup>o</sup> Avant toute recherche intellectuelle, méditer la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

- 2° Bomer l'envie de savoir.
- 3° Connaître son propre cœur, c'est marcher vers Dieu.
- 4° Différer l'action jusqu'à ce qu'on en ait examiné toutes les circonstances.
- 5° Etudier l'Évangile avec simplicité.
- 6° Fuir toute tentation par un refus calme et inflexible.
- 7° Glorifier Dieu par toutes nos puissances.
- 8° Honnêteté courtoise, mais pas de familiarité.
- 9° Immédiatement obéir aux supérieurs.
- 10° Jamais de paroles inutiles.
- 11° La soumission de la volonté propre, c'est la paix.
- 12° Maux et maladies détachent de ce monde.
- 13° Négligence physique et mentale engendre la tentation.
- 14° Oreilles fermées à la médisance.
- 15° Par la triple charité, accomplir toute la Loi.
- 16° Quel défaut en autrui qui ne soit en nous-mêmes ?
- 17° Robe de moine ne fait pas le saint.
- 18° Souffrance, c'est purification, initiation, puissance.
- 19° Travailler dans l'interne, selon les circonstances externes.



20° Unir le silence et l'activité, de nos bras à nos cœurs.

21° Voyons ce que nous sommes et repen-tons-nous.

22° X, la grande inconnue du Savoir, c'est la Croix.

23° Y a-t-il une jouissance temporelle qui demeure ?

24° Zèle enflammé, patience inlassable, humble prière.

De plus, il faut vivre tous ses devoirs familiaux, civiques et sociaux. L'éducation des enfants, l'hospitalité, la bienfaisance, le culte domestique, la création de refuges, d'ouvroirs, de sociétés de secours, de réunions honnêtement délassantes, de théâtres éducateurs et de conférences instructives : ceux qui travaillent à de telles œuvres, l'esprit des Rose-Croix les obombrer et les attire peu à peu vers lui.

Mais qu'est-ce que cet esprit, qu'est-ce qu'un Rose-Croix véritable ? On peut écouter Robert Fludd, qui divulgue l'existence de neuf collèges, reliés secrètement et possesseurs de la Vérité antédiluvienne : ils siègent dans l'Attique, en face du mont Athos, au nord du golfe de Perse, vers Trivanderam, à l'est de Lucknow, dans la Lucanie, à la Mecque, à Fez et en Egypte. Ils se manifestent soit par leurs disciples directs, soit par des hommes remarquables avec qui ils concluent une alliance temporaire, soit par eux-mêmes.

Personnellement, c'est Dieu qui les ensei-

gne par Son Esprit. Il leur donne le don des langues, le pouvoir de guérir sans médicaments, sans passes magnétiques, sans effort de volonté, l'arithmosophie, l'onomatosophie, l'interprétation des hiéroglyphes, l'art alchimique, la pneumatosophie, la musicologie, la divination de l'avenir et du passé pour les individus, les états et les races, la mystique, la gérance des destins terrestres, le pouvoir de conférer le Baptême spirituel.

On peut les rencontrer, dit Eckhartshausen, surtout près des lacs. Leur extérieur est commun ; ils ont une jeunesse frappante dans le regard ; ils sont d'âge moyen, célibataires ou chefs de famille, errants ou sédentaires ; ils confessent Jésus-Christ Verbe incarné ; ils fuient la réputation ; leur parole est simple, concise, mais porte une vertu secrète qui frappe le cœur ; ils se font les serviteurs de tous ; leur bienfaisance est inépuisable, ils rayonnent spontanément la mystérieuse Lumière.

★ ★ . .

Tirons de cette courte enquête les conclusions utiles à nous, Européens et chrétiens. Qui se contente de la route commune n'a besoin que de sa conscience, ou de la sagesse profane, ou des guides ecclésiastiques. Mais qui veut prendre le sentier raccourci, la voie étroite, court de terribles risques. Les torrents, les avalanches, le vertige, la tempête, les fauves, le froid, les brigands : sept

ennemis coalisés contre la Thèbes mystique que chacun porte en soi.

Taoïsme, brahmanisme, bouddhisme et soufisme ont un défaut commun : ce sont des méthodes de non-agir, des évasions de la vie, des négations. Ils indiquent bien, avant de permettre les exercices contemplatifs, la mundification morale comme indispensable ; ils semblent oublier que, dans l'existence, la lutte entre le bien et le mal ne cessera qu'avec le monde ; que l'on parvienne à être aujourd'hui un saint, qu'est-ce qui assure la même sainteté au jour suivant ? Peut-être tout à l'heure vais-je faillir sous une tentation plus forte, plus insidieuse ou plus enfantine. Attendre donc d'avoir conquis la perfection permanente avant de vouloir se dévouer aux autres, est un leurre. Et, de plus, ces entraînements se résument en une sorte de retour en arrière des forces vitales, de ligature du libre arbitre, de vampirisme fluidique, mental ou psychique qui, bien loin de délivrer, forge une nouvelle chaîne, plus subtile et plus rigide.

Un guide est donc indispensable. Ce guide doit connaître le chemin dans tous ses détails, le climat dans toutes ses variations, le pays dans tous ses aspects. Il parlera au voyageur sa langue maternelle ; ce ne sera donc ni un esprit, ni un génie, ni un dieu ; ce sera un homme, en chair et en os, dont la gigantesque stature spirituelle s'est lentement développée, durant de longs siècles, par l'accomplissement de tous les Grands-Œuvres. Aux prises parfois avec la coalition de toutes les forces

des ténèbres, il doit pouvoir puiser, à pleines mains, dans l'inépuisable Trésor du Père. Il faut donc qu'il soit pur et libre ; que son travail personnel soit fini.

*Sédir*

\* \* \*

Les pages qui précèdent sont extraites du *Bréviaire mystique*, ouvrage épuisé depuis des années.

Nous savons que Sédir, respectueux de toutes les opinions, aimait à laisser aux lecteurs le soin de tirer, eux-mêmes, les conclusions dernières qui résultaient de ses écrits, surtout lorsque ceux-ci avaient pour objet la comparaison entre divers systèmes ou entre des méthodes d'ascèse différentes. Il voulait que le choix du chercheur fût libre.

Toutefois un extrait, même de l'ampleur de celui qu'on vient de lire, ne renferme pas toute la pensée de son auteur. Nous croyons donc pouvoir compléter la précédente esquisse par les considérations suivantes tirées, d'ailleurs, des propres écrits de notre Ami.

On a vu que les méthodes de culture spirituelle du taoïsme, du brahmanisme, du bouddhisme et du soufisme conduisent leurs adeptes à une certaine domination et d'eux-mêmes et des forces de la nature. Mais ces méthodes se montrent insuffisantes, quand il s'agit de la régénération définitive qui unit pour toujours l'homme à Dieu. L'adepte arrive à un état de contemplation qui n'est pas incompatible avec la compassion à l'égard des êtres ; il ne donnerait cependant pas sa vie pour eux et il reste ainsi en deça ou en

dehors de la Vie céleste à laquelle, seule, donne accès la croix de Jésus-Christ.

L'adepte, en effet, ne parvient pas à renoncer complètement à soi, malgré son désir de rejoindre le Soi universel, ou plutôt à cause de ce désir même qui n'est pas inspiré par la pure charité, par la simple obéissance à Dieu, mais bien par la convoitise du bonheur que cette union procure. C'est que la passage de la vie naturelle visible ou invisible à la vie surnaturelle est impossible aux forces humaines, quelque exaltées ou entraînées qu'elles soient. Ce passage du fini à l'Infini, Dieu seul peut l'opérer, par une sorte de nouvelle création que confère le baptême de l'Esprit.

Or le Christ est l'unique dispensateur de ce baptême, car seul Il est venu en droite ligne de l'Absolu et dispose des trésors de Son Père. C'est un Involué et non un évolué parvenu par ses travaux à la maîtrise. Lui seul est le vrai Maître, Il est le Fils unique et nul ne peut être sauvé que par Lui.

Comme Il a donné Sa vie pour le monde, Son vrai disciple est également celui qui donne sa vie pour ses frères et qui devient le serviteur de tous. Ce disciple authentique ne demande rien pour lui; il n'aspire qu'à servir, à consoler, à guérir, à relever et il s'oublie totalement lui-même. Sachant que tout bien vient de Dieu, il se considère comme « un esclave inutile ». Mais son Maître ne l'oublie pas et, en récompense de son zèle, à l'heure où il s'y attend le moins, le Seigneur Se révèle à lui.

C'est ainsi que les membres de la vraie Rose-Croix des siècles passés — qu'il ne faut pas confondre avec ceux qui, de nos jours, se réclament de cette appellation — paraissent avoir eu la compagnie fami-

lière de leur Maître, car seuls de tous les initiés ou soi-disant tels, ils confessaient Jésus-Christ, Fils unique du Père.

Mais depuis, pour des raisons que nous n'avons pas à sonder, cette association a été dissoute, en tant que groupement visible, et ses membres, qui ne s'appellent plus Rose-Croix, qui ignorent même s'ils appartiennent à la fraternité rosi-crucienne invisible, se trouvent dispersés et travaillent isolément.

Ne nous arrêtons donc pas aux titres et aux étiquettes extérieures. « Ne jugeons pas sur des apparences », a dit Jésus; Lui-même ne regarde qu'au cœur. Et Il est toujours vivant parmi nous. Si donc nous faisons ce qu'il faut, si nous gardons Sa parole jusqu'au bout, si, en esprit et en vérité, nous L'aimons de tout notre cœur et le prochain comme nous-mêmes, avec persévérance, nous Le rencontrerons à notre tour.

Voici ce que dit textuellement Sédir de cette merveilleuse rencontre :

« La science cherche, déclare Balzac : l'amour a trouvé. »

« Quand donc tes ennemis t'accablent, quand tes amis te délaissent, quand tes fils te méprisent, quand tes chefs t'exploitent, quand ton idéal t'échappe, quand toute force en toi, tout désir, toute volonté se ralentit, tremblotte et va s'évanouir, ne crains point : c'est là le premier cri d'appel du Maître qui, sans que tu le saches, t'a vu passer dans le vallon et t'a élu du sommet radieux de la montagne mystique.

« Sois heureux, dès lors, dans ton agonie; et commence à tourner vers l'Ami anonyme le regard de ton âme. Ton chemin bifurque et, dès ce moment, tu marches vers la béatitude prochaine.

« Ne t'enquiers point de ce Maître avec ton intelligence, toute alourdie de préconçu, toute ligotée de systèmes, toute indécise entre mille images brisées du Vrai permanent ; cherche-Le avec ton cœur, avec ton pauvre cœur meurtri, avec ton précieux cœur que chérissent les Anges.

« La minute arrive où Il va t'apparaître : sous les haillons du mendiant, sous l'uniforme du prince, beau comme le séraphin ou marqué des stigmates de la fatigue, de l'âge ou des martyres : il n'importe. Ne considère pas l'apparence ; écoute ton cœur : jamais il n'a crié ainsi ; sa joie, lorsqu'il aperçut la vierge sœur de ton âme, n'est rien en face de la béatitude souveraine qui s'abat sur lui ; ton intelligence tombe inerte comme l'aigle ébloui d'avoir regardé le soleil de trop près ; l'esprit de tes os gémit, ivre d'une ivresse insoutenable ; ta flamme vitale court en tous sens dans tout ton corps, comme une amante emprisonnée qui aperçoit venir l'amant et ton cœur part, plus vite que l'éclair, vers le cœur de cet Ami ; il s'y précipite, il s'y perd, il s'y pâme, il s'y retrouve, il y meurt, il y renaît. Mort bénie, délices divines, soif inextinguible, paix profonde.

« Mais que de nuits désolées avant la pourpre radieuse de cette aurore ! Il n'importe : le chercheur constant et passionné la verra resplendir dès que les ténèbres auront atteint la limite de leur obscurité, car il est écrit :

« Je viendrai comme un voleur. »

---

NOËL. — L'incarnation du Verbe n'est pas seulement, comme l'enseignent les panthéistes, la diffusion du divin parmi les créatures ; ce n'est pas l'obombration d'un homme d'élite par Dieu. En Jésus le Verbe réside dans toute sa plénitude ; Il est le Verbe, en même temps que l'Homme parfait.

# Les Relations

(Méditation)

*Un sage n'a besoin de personne. Les réunions mondaines, le cercle, la brasserie sont des stupéfiants : celui-là en use qui craint de rester face à face avec soi-même.*

*Le sage accueille tous ceux qui viennent à lui. Il ne se refuse à rien. A s'écarter de la foule, on risque de concevoir du mépris envers elle ; or, rien n'est méprisable, comme rien n'est inutile. Si je sens les autres bêtes, laids, ridicules, bas, ne serait-ce point que j'ai en moi de la bêtise, de la laideur, de la bassesse ? Dès lors, une médisance, c'est ma propre condamnation.*

*Mieux vaut discourir des idées plutôt que des personnes.*

*Tout être contient un enseignement général ; mais le sage sait dégager de sa rencontre avec la plus vile créature, la leçon personnelle que ce contact lui adresse.*

*On peut choisir ses relations. Vous qui voulez vivre plus haut et mieux, cherchez donc les incultes, les pauvres, les mal élevés, les obtus et les conviez à votre table. Ou bien, sans cet héroïsme, acceptez seulement les visiteurs que le « hasard », ce héraut de Dieu, vous envoie : accueillez-les, offrez-leur votre courtoisie, cette politesse du cœur. L'exemple est plus actif que le discours. Cisez*



*une phrase belle : le dilettante la goûtera, mais ne songera pas à la réduire en pratique. Faites une bonne action, même incognito, soyez de bonnes actions vivantes, et vous susciterez autour de vous des imitateurs.*

---

---

## Chez de Pauvres Gens

(Histoire vécue)

Flanqué au sud de la gigantesque Capitale grouillante et bruyante, le quartier de la Porte de Gentilly, avec ses baraques entourées de potagers et ses pauvres rues peu peuplées, ressemble plutôt au faubourg d'une ville de province. Qu'ils doivent être boueux, sous la pluie, les petits chemins qui longent ces modestes maisonnettes, et comme on doit geler derrière ces fragiles cloisons de bois ou de tôle ! Quel contraste avec les immenses bâtisses et les larges boulevards de Paris tout proche !

L'humble domicile dont on m'a donné l'adresse est situé dans une ruelle appelée : « passage de l'Avenue » ; ce sera assez malaisé à trouver dans ces parages où manquent, parfois, les plaques indicatrices. Me voici donc en quête de renseignements, interpellant de braves ouvriers étonnés de me voir là, avec mon accoutrement de citadin.

Et je me disais, un peu bas, avec une pointe de scepticisme : « Qu'il vienne ici, notre cher Sédir et

qu'il m'aide à découvrir notre Maître sous ces laideurs. Il aurait bien du mal à y réussir ! »

La chair est faible, mais l'esprit est prompt. Ce dernier me reprochait mon manque de foi et d'entrain du moment.

J'étais habitué, de longue date, à ses admonestations et j'avais fini, bon gré mal gré, par accepter ses directives, pas toujours conformes à mes goûts ni flatteuses pour mon orgueil. Oh ! il nous arrive encore parfois de nous quereller en chemin : « Quoi, semblait-il me dire, cette fois, voilà que maintenant tu te mets à raisonner, à ergoter ? Où sont tes promesses d'obéir sans comprendre, d'avancer dans une foi nue, dépouillée de toute preuve, de toute manifestation sensible ? Où sont tes serments d'être « comme une dépouille entre les mains du laveur de morts » ?

Le chien suit son maître et ne lui demande pas où l'on va ! Bah ! je te connais, vieux grognard, tu grognes toujours, mais tu avanceras quand même. »

Et il en fut ainsi ; à quoi bon se révolter, quand on se sait vaincu d'avance ? Arrivé enfin devant la baraque qui ressemblait plutôt à une hutte de pêcheur qu'à une maison ouvrière, j'apprends avec joie que le malade pour qui on avait prié et qui était abandonné par les médecins, va mieux. Il est même sorti se promener, ce matin, profitant de cette belle journée de décembre. Sa femme procède aux soins du ménage et, au cours de la journée, pour se procurer des ressources supplémentaires, elle fait, pour quelques heures, la remplaçante d'une concierge dans un immeuble de la rue Boissonnade.

L'intérieur de la bicoque, on le conçoit, est fort simple : un lit de planches sur chevalets, quelques vieux ustensiles de cuisine, une table et deux chaises

dont l'une laisse voir le jour au travers de la paille défoncée, un miroir noirci pendu au mur et un vieux bahut dans lequel sont entassés pêle-mêle toute espèce d'objets désuets.

A cette heure le soleil s'était couché et l'ombre envahissait l'intérieur de la hutte, laissant encore voir les objets sous des formes indécises. Je ne sais quoi me saisit l'âme et un sentiment d'une étrange poésie remplaça en elle l'impression décolorée du début. Dans cette chaumière on eût dit qu'une mystérieuse Présence a subitement tout illuminé : ces pauvres choses me sont apparues vivantes, aspirant, elles aussi, vers la beauté et l'harmonie et révélant, pour qui a des yeux pour voir, la toute-puissance créatrice de leur Seigneur omniprésent. Ces humbles esprits expriment à qui a des oreilles pour entendre la bonté infinie de ce Seigneur ainsi que leur contentement d'être dans la compagnie de l'homme : les faits et gestes de la ménagère, les chansons fredonnées dans les huttes voisines, la résignation du malade qui, en dépit de quelques inévitables plaintes, accepte, après tout, son sort : tout leur est enseignement et nourriture. Et la paix du soir, descendant sur ce minuscule logis, ajoutait au décor si simple quelque chose d'impalpable et d'infiniment doux.

Il y a deux mille ans, dans une maison également modeste du village d'Emmaüs en Judée, trois hommes s'entretenaient à la lumière d'une lampe et le cœur de deux d'entr'eux brûlait de la flamme que rayonnait le Troisième, leur Hôte de passage. Aucun pinceau humain n'a pu exprimer, dans toute son intensité, le pathétique de cette rencontre et de cet entretien auquel se mêlait l'adoration de légions d'AnGES. Les célèbres toiles du Titien, de Paul Véronèse, de Rem-

brandt, d'autres artistes encore n'en donnent qu'un bien pâle reflet,

Or l'Hôte divin qui a illuminé de Sa présence la pauvre chambre des disciples d'Emmaüs est toujours vivant et « Il sera avec les hommes jusqu'à la fin des siècles ». Et chaque fois que deux se réunissent en Son nom, Il est là, au milieu d'eux. Pour sentir Son adorable présence, nous n'avons qu'à nous dépouiller du voile épais que nous avons nous-même tissé autour de notre conscience, par nos incartades, notre orgueil et nos cupidités.

Ce soir-là, dans cette chambre du quartier de la Porte de Gentilly, je regardais donc le couple qui était devant moi : deux êtres qui se sont appuyés l'un sur l'autre, depuis déjà plus de trente ans, pour traverser le dur chemin de l'existence terrestre : lui, bâti en hercule, naguère si fier de sa force physique, réduit maintenant à l'impuissance par un cancer au pylore, et obligé de réfléchir, durant ses longues journées de désœuvrement, à la vanité de tout ce qui avait fait sa gloriole. Sédir avait bien raison ; les longues maladies, en diminuant, en émiettant le « moi », nous purifient et nous élèvent.

Elle, de son côté, privée des joies de la maternité, avait concentré sur son mari toute son affection et tout son espoir ; et le voilà qui s'effondre et elle est obligée de travailler pour le nourrir !

Pour le regard superficiel, c'est du malheur ; pour celui de l'Esprit, c'est l'ascension vers une stase plus haute.

Et toutes ces choses m'apparaissent ensemble avec la rapidité de l'éclair à cette heure du crépuscule, dans cette humble cabane où l'on sentait la Présence mystérieuse. Tout cela fut une bonne leçon pour mon

scepticisme et mon manque d'entrain du début de cette après-midi et m'a confirmé dans la conviction que la laideur n'est qu'une apparence et que nous découvririons partout le visage ineffable de l'Ami, si nous savions regarder !

---

---

## Réponses et Questions

### POURQUOI LES DIFFÉRENCES ENTRE LES RACES ET NON UNE SEULE RACE UNIVERSELLE ?

De même qu'il y a dans les espaces 400.000 étoiles déjà cataloguées par les astronomes, le plan d'évolution de la matière devait avoir ses variétés. Dans les autres planètes il y a des plans particuliers et la vie diffère. Quand le Père a semé dans le Néant les germes des mondes, il y a mis deux forces nécessaires pour le faire travailler ; dans la lutte de ces deux forces, le travail s'opère, les combinaisons se multiplient depuis des milliers d'années et l'homme, qui doit tout faire évoluer, utilise ces forces selon sa volonté et son libre arbitre. La couleur est indifférente, mais chaque race a des qualités différentes et doit par conséquent faire travailler la terre à laquelle elle se rattache d'une manière différente.

On revient longtemps dans la même race, mais un être supérieur peut s'incarner dans une race inférieure, soit pour y donner un exemple, soit pour payer une dette.

## Echos et Nouvelles

**DEUX DEUILS.** — Le 23 octobre, M. Emile Bertrand, professeur de physique expérimentale à l'Université de Liège, a été tué de deux coups de revolver devant son domicile par un étudiant russe.

M. Bertrand était un savant et un chrétien. Engagé volontaire pendant la guerre où il a reçu les Croix de guerre belge, française et britannique, il a été un chef de premier ordre, adoré de ses hommes. Professeur, sa bonté, son affectueuse sollicitude pour ceux qu'il avait mission d'instruire l'ont fait surnommer par ses collègues et par ses élèves « le père des étudiants ». Il s'était notamment préoccupé de la situation des étudiants étrangers dont un grand nombre, privés de ressources, voulaient cependant poursuivre leurs études et il avait fondé à leur intention une caisse de secours; mais il convient de dire que M. Bertrand alimentait cette caisse en y versant une notable partie de son traitement.

Le professeur Bertrand a été un ami de la première heure de nos « Amitiés Spirituelles ». Sa vie, toute de dévouement, a eu un couronnement grandiose et douloureux, car Emile Bertrand a reçu la mort de la main d'un homme à qui, pendant les neuf ans qu'il l'a connu, il n'a cessé de faire du bien.

Quelques jours plus tôt est morte toute seule dans sa modeste demeure M<sup>lle</sup> Amandine Caillol, la dévouée servante du vestiaire de notre groupe de Paris. Ceux qui ont approché cette âme d'élite ont été conquis par sa douceur et son ineffable humilité. Son souvenir demeurera gravé dans le cœur de tous les malheureux à qui elle a donné le plus pur d'elle-même.

**CONFERENCES INEDITES.** — La quatrième conférence de Sédir intitulée « La Prière du bon Berger » paraîtra dans le prochain bulletin.

## Entr'aide

### *En souvenir de l'Enfance du Christ*

POUR L'ENFANCE. — Par la présente Déclaration des Droits de l'Enfant, dite Déclaration de Genève, les hommes et les femmes de toutes les Nations reconnaissent que l'Humanité doit donner à l'enfant ce qu'elle a de meilleur, affirment leurs devoirs, en dehors de toute considération de race, de nationalité et de croyance :

I. L'ENFANT doit être mis en mesure de se développer d'une façon normale, matériellement et spirituellement.

II. L'ENFANT qui a faim doit être nourri ; l'enfant malade doit être soigné ; l'enfant arriéré doit être encouragé ; l'enfant dévoyé doit être ramené ; l'orphelin et l'abandonné doivent être recueillis et secourus.

III. L'ENFANT doit être le premier à recevoir des secours en temps de détresse.

IV. L'ENFANT doit être mis en mesure de gagner sa vie, et doit être protégé contre toute exploitation.

V. L'ENFANT doit être élevé dans le sentiment que ses meilleures qualités devront être mises au service de ses frères.



L'ADOPTION FRANÇAISE. — Il y a six ans encore, l'adoption n'existait qu'en faveur des individus majeurs, dont le consentement était requis. Cette disposition excluait du bénéfice de l'adoption ceux qui en avaient le plus pressant besoin, c'est-à-dire les bébés privés de famille. Une loi opportune est venue modifier la situation instable des enfants isolés. Elle autorise les personnes de plus de 40 ans, à adopter des mineurs orphelins, enfants naturels ou abandonnés. Pour tous renseignements, s'adresser au siège de *L'Adoption française*, 44 bis, rue Pasquier, à Paris ; permanence, le vendredi de 14 à 17 heures.

POUR LES ETRENNES. — « La Commission exécutive française de la Conférence internationale des Mutilés et Anciens Combattants, réunie le mardi 11 décembre, à la Maison des Mutilés, constate :

« Qu'à l'occasion du nouvel an, la vente des jouets guerriers a pris une regrettable extension.

« Déploie que la guerre puisse être représentée aux jeunes générations sous la forme d'un jeu, alors qu'il conviendrait, au contraire, de la faire apparaître sous son vrai jour tragique et douloureux, et de rappeler sans cesse aux enfants qui ne l'ont pas vécue, le bilan des souffrances, des meurtres et des destructions dont elle a accablé l'humanité.

« Demande aux pères et mères de France, notamment aux anciens combattants et veuves de guerre soucieux d'assurer à leurs enfants un avenir de paix, de proscrire rigoureusement tous les jouets qui seraient susceptibles de développer dans la jeunesse un état d'esprit défavorable à la paix et même belliciste. »

---

---

## Bibliographie

Par ce temps des longues veillées... et des belles histoires, nous vous conseillons de lire celle, bien jolie, de « Petit Jean », par Frederik Van Eeden (ouvrage publié en 1922 à la librairie Rieder). Petit Jean cherche le bonheur et le trouve, après de grandes souffrances, dans les bras de Jésus. Ce nous est une joie de signaler, parmi la production actuelle, ce livre inspiré d'un haut idéal, dont la traduction française a bien rendu tout le charme.

---

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND.

---

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulevard des Belges, ROSEN



# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

*Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)*

## *Ouvrages de Sédir :*

**Les Amitiés Spirituelles**, 15<sup>e</sup> mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.

*Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.*

**La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille in-16, 20 p., 0 fr. 50.

*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

**Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.

*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

**Les Directions Spirituelles**, in-16 de luxe, 10 fr.

*Délivré sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce)*

**Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille, in-16, 24 p., 0 fr. 50.

*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*

**Le Cantique des Cantiques**, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr.

*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.*

**Initiations**, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p., 15 fr.

*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

**La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**, 6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr.

*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

**Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**, 4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.

*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

## Un Livre à offrir

### 377 *Quelques traits de l'Eglise intérieure*

(Ouvrage traduit du russe)

Vient de paraître aux Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (S.-I.), Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles », N° 35. In-8, 166 p., douze francs.

447

Sous ce titre, la société « Les Amitiés Spirituelles », qui a pris pour tâche de continuer les traditions de la mystique chrétienne indépendante, vient de rééditer un livre de haute spiritualité qui date d'environ un siècle. La nationalité de l'auteur (un Russe) J. Lopoukhine et la date de la parution de son ouvrage prouvent que les dites traditions n'ont pas été interrompues et que, dans tous les pays et à toutes les époques, il y a eu des laïques, non rattachés aux églises officielles, qui ont vécu et enseigné l'idéal évangélique. Le fondateur des « Amitiés Spirituelles », Sédir, qui a écrit une trentaine de volumes de mystique chrétienne, n'a donc fait que continuer, en France, la lignée des dits écrivains.

91

L'ouvrage annoncé ici commence par décrire les caractères de la vraie Eglise de Jésus-Christ qui est intérieure, dans l'âme des vrais serviteurs. Puis il étudie, en regard de cette assemblée de fidèles, l'autre église, celle de l'Antéchrist, composée des ennemis, déclarés ou dissimulés, de l'enseignement de l'Évangile et de son esprit d'amour, de douceur et de pardon.

Ensuite, l'auteur examine le processus de la régénération qui se fait par la pénétration progressive de l'esprit du Christ dans l'âme du disciple et met en garde contre la fausse piété où le « moi » corrupteur étend sournoisement ses racines souterraines, sous des dehors d'édification.

Le livre est suivi d'une exposition du caractère et des devoirs du vrai chrétien, donnée par questions et réponses, selon la méthode socratique.

La lecture de cet ouvrage a été d'ailleurs recommandée par Sédir et par bien d'autres auteurs mystiques chrétiens.